

SERIE VALEURS, EDUCATION, CULTURE

L'éducation a une citoyenneté active et responsable

CAHIERS DE PROPOSITIONS POUR LE XXI^{ÈME} SIÈCLE - EDITIONS CHARLES LÉOPOLD MAYER

Les cahiers de propositions pour le XXIe siècle

Les cahiers de propositions forment une collection de petits livres regroupant, dans chacun des domaines déterminants pour notre avenir, les propositions qui auront semblé les plus pertinentes pour mettre en œuvre dans nos sociétés les ruptures et les évolutions nécessaires à la construction d'un XXIe siècle plus juste et plus soutenable. Leur objectif est de stimuler un débat sur ces questions aussi bien au niveau local qu'au niveau mondial.

Les grandes mutations que l'on regroupe sous le terme de "mondialisation" constituent, en elles-mêmes, autant de chances de progrès que de risques de voir s'accroître les inégalités sociales et les déséquilibres écologiques. L'essentiel est de ne pas laisser les grands acteurs politiques et économiques conduire seuls ces mutations. Trop prisonniers de leurs propres logiques de court terme, ils ne pourront que nous mener à une crise mondiale permanente, devenue manifeste depuis les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis.

C'est pourquoi l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire [voir annexe] a lancé l'idée, au cours des années 2000 et 2001, d'un processus de collecte et d'identification de propositions émanant de différents mouvements et organisations, de différents acteurs de la société, de différentes régions du monde. Ce travail s'est déroulé au moyen de forums électroniques, et a été ponctué par une série d'ateliers ou de rencontres au niveau international, qui ont abouti la présentation, à l'occasion de l'Assemblée Mondiale des Citoyens tenue à Lille (France) en décembre 2001, d'une soixantaine de textes de propositions.

Ce sont ces textes, éventuellement complétés et mis à jour, qui sont maintenant publiés par un réseau d'éditeurs associatifs et institutionnels en 6 langues (anglais, espagnol, portugais, français, arabe et chinois) et dans 7 pays (Pérou, Brésil, Zimbabwe, France, Liban, Inde, Chine). Ces éditeurs travaillent ensemble pour les adapter aux différents contextes culturels et géopolitiques, afin que les cahiers de propositions suscitent dans chacune de ces régions du monde un débat le plus large possible, et qu'ils touchent les publics auxquels ils ont destinés, que ce soit les décideurs, les journalistes, les jeunes ou les mouvements sociaux.

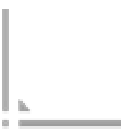
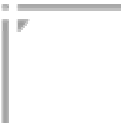
Présentation du cahier « L'éducation à une citoyenneté active et responsable »

Eduquer, c'est "conduire au-dessus", "élever", "amener à son plein développement"... Tel est l'enjeu : mettre à disposition les moyens pour développer la personnalité et les compétences de chacun tout en signifiant comment prendre part à la vie collective, comment prendre sa part à l'humanité tout entière.

L'éducation est au service de cette exigence à travers trois " missions " essentielles :

- l'apprentissage des connaissances, des savoirs
- l'acquisition de capacités, de compétences professionnelles
- la recherche de moyens pour entrer en relation, pour construire la relation à l'autre, en s'appuyant sur le respect, la solidarité et la justice.

Cette éducation " à la citoyenneté " s'inscrit dans une démarche globale qui vise les apprentissages des valeurs nécessaires pour construire la paix : capacité à comprendre et à accepter la complexité, à reconnaître la dignité en chacun, à coopérer avec autrui, à établir le compromis -sans compromission- et la confiance... C'est aussi éduquer à la paix.



L'éducation à une citoyenneté active et responsable

Cahier coordonné par Xavier Guigue
Pôle pédagogique - Ecole de la paix - Grenoble
Avec la contribution du Centre Européen Juif d'Information (CEJI) - Bruxelles



Introduction

Quand bien même nous pourrions être savants du savoir d'autrui, au moins sages ne pouvons nous l'être que de notre propre sagesse
Montaigne

Eduquer, c'est "conduire au-dessus", "élever", "amener à son plein développement"... Tel est l'enjeu : mettre à disposition les moyens pour développer la personnalité et les compétences de chacun tout en signifiant comment prendre part à la vie collective, comment prendre sa part à l'humanité tout entière.

Avant de définir le contenu d'un tel enseignement, il nous faut savoir sur quelles valeurs s'appuyer.

" L'Homme est un animal éthique, en ce qu'il ne peut s'empêcher de produire et d'analyser son action au nom de bonnes raisons, quand bien même, celles-ci ne seraient que l'hommage du vice à la vertu ! L'éthique peut être vue ici comme l'examen critique de ces "bonnes raisons", autrement dit comme la recherche de bonnes raisons qui soient vraiment de bonnes raisons d'agir. C'est à dire la recherche de règles d'actions "fondées" (non bâties sur du sable). Si elles existent, de telles règles d'action, exprimant alors un impératif catégorique, ne peuvent être fondées que sur quelque chose qui soit de l'ordre de la valeur valant absolument, sans référence à autre chose que soi. On entre donc dans l'éthique dès qu'on se demande "et pourquoi ?", en poursuivant le questionnement jusqu'à trouver de " et pourquoi ?" en " et pourquoi ?", un terrain solide, où l'on peut saisir une réponse en raison de laquelle l'action sera absolument légitime... Mais comment être sûr de "tenir" une valeur, et d'être allé au bout de l'interrogation ?

La valeur est universelle ou elle n'est pas. Si, du fait de la diversité plurielle qu'introduit l'histoire, rien de ce que l'homme tient pour valeur ne peut être tenu comme valeur universelle, que reste-t-il,... rien sinon l'homme producteur de valeur. Rien, sinon "l'homme" comme pouvoir de penser, de se développer, de réfléchir,... Parce que cela seul est universelle.

Chaque personne, valant absolument (d'un "absolu" relatif à l'homme " universel") a le droit d'être respecté dans son être propre de personne humaine. Ce qui entraîne aussitôt le devoir pour chaque personne de respecter ce droit... Vivre en paix, c'est instaurer un système de rapports entre personnes susceptible à permettre à chacune de vivre comme une personne. L'exigence de paix ne vise donc pas autre chose que l'exigence du respect de l'homme comme valeur... Respecter cette exigence (de respecter l'homme) est le devoir le plus fondamental ”¹

L'éducation est au service de cette exigence à travers trois " missions " essentielles :

- l'apprentissage des connaissances, des savoirs
- l'acquisition de capacités, de compétences professionnelles
- la recherche de moyens pour entrer en relation, pour construire la relation à l'autre, en s'appuyant sur le respect, la solidarité et la justice. Cette éducation

¹ Intervention de M. Hadji, professeur à l'IUFM de Grenoble

“à la citoyenneté” s'inscrit dans une démarche globale qui vise les apprentissages des valeurs nécessaires pour construire la paix : capacité à comprendre et à accepter la complexité, à reconnaître la dignité en chacun, à coopérer avec autrui, à établir le compromis -sans compromission- et la confiance... C'est aussi éduquer à la paix.

Avec l'apprentissage des connaissances, il s'agit de comprendre le monde ; avec l'acquisition des compétences, il s'agit de le transformer ; avec l'éducation à la citoyenneté, il s'agit d'avoir l'envie et de trouver le sens.

L'apprentissage des connaissances est infini. Il répond à la curiosité, à cette curiosité passionnée ou discrète qu'ont presque tous les enfants en arrivant à l'école. Il peut faciliter l'entrée en relation avec autrui, parce que la connaissance peut aider à faire tomber peurs et préjugés. Mais en être ignorant n'est pas une faute.

Acquérir des compétences n'a rien non plus d'obligatoire même si cela est handicapant : être non qualifié n'est pas passible d'une amende...

Par contre "être enseigné à la citoyenneté, être éduqué à la paix" ce n'est pas facultatif. Puisque nul n'est censé ignorer la loi, puisque les lois fondamentales ne peuvent être transgressées sans danger pour la vie en société, se former à la citoyenneté est une exigence. Ceci parce qu'agir dans le respect des lois est une obligation juridique et respecter l'autre est un devoir - une obligation morale. Eduquer à la citoyenneté et plus globalement éduquer à la paix permet à chacun de structurer les impératifs "que je m'impose pour tenir compte de l'autre". C'est aussi comprendre et accepter l'obligation pour chacun d'accéder à l'autre sans violence (c'est à dire sans nuire ou sans intention de nuire).

Première proposition - Restaurer la Loi symbolique et accéder aux lois comme garant du vivre ensemble.

“ La violence est soumise à l'ordre de la Loi symbolique. Elle vise à protéger autrui et soi-même contre la violence de la toute puissance, de l'emprise de qui que ce soit sur l'autre. Elle pourrait se parler ainsi : "Il est interdit de désirer posséder l'autre" ou encore "il t'est interdit d'imposer à l'autre ce que tu veux, quand tu veux, où tu veux". Cette loi rend compte du processus qui peut s'accomplir chez un être humain lorsqu'un autre être humain lui signifie que l'accomplissement de son désir, sous la forme qu'il voudrait lui donner est interdit. Elle est renoncement pour une ouverture au monde et un dialogue avec l'autre. C'est elle qui règle les échanges humains. C'est à ce titre qu'elle est structurante pour l'homme, elle introduit l'existence de l'autre, la reconnaissance de ses désirs, de ses intérêts, de ses valeurs. En signifiant par la parole -et donc par l'éducation- la limite de la transgression dans la relation à l'autre, l'interdit institue l'altérité dans l'espace interne et dans les liens entre les sujets. Elle permet d'entendre la parole de l'autre.

La verbalisation de l'interdit (inter -entre et dit -parole, cad la parole échangée) aide l'enfant à se construire à condition qu'il sache bien que toute personne soit aussi marquée que lui par cet interdit : "moi non plus je ne ferai pas de toi ce que je veux, quand je veux, où je veux". Même si cette loi est momentanément répressive, elle est, pour Françoise Dolto, une "loi

promotionnante pour le sujet afin qu'il trouve sa place dans la communauté des humains".

La Loi n'est pas une règle morale, elle est humaine, elle instaure la coexistence, la réciprocité, l'échange. Elle est fondatrice du champ humain. Madeleine Natanson la formule ainsi pour l'adulte dans un article intitulé "La loi et le désir" : "N'attente jamais à la personne ou à la liberté d'autrui, ou comporte-toi avec autrui de façon à reconnaître et son altérité et sa similitude en respectant entre lui et toi la distance sans laquelle personne ne peut exister" C'est en l'absence de toute Loi et de tout interdit qui la cerne que la violence émerge. ”²

Elaborer le règlement intérieur et débattre infractions et sanctions pour donner sens aux lois, créer les règles propres à une activité de groupe comme préalable à cette activité, aborder les sujets d'actualité et particulièrement ceux qui fâchent -le foulard, les guerres d'aujourd'hui ou la loi du quartier... voilà quelques moments propices.

Si la première démarche pose le cadre “ inébranlable ” de l'Education, il est important d'examiner les conséquences concrètes qu'elle impose à l'école du quotidien pour aller vers une pédagogie de l'engagement.

Deuxième proposition - Partir de ce qui est vécu par les jeunes pour les aider à mettre des mots, puis découvrir ce qui est important pour eux, dégager avec eux des valeurs communes et déterminer ce que chacun peut faire – vers quoi il peut s'engager.

Il s'agit de “ tirer enseignement de récits de conflits ordinaires dans une micro-société qui s'appelle l'école : examiner chaque semaine le récit des circonstances d'un conflit mettant en jeu des enfants, des adultes suivi d'une discussion pour envisager tous les cas de figure, tout comme l'apprentissage du code de la route passe par la discussion des priorités au carrefour. Il n'est pas d'un mince enseignement pour les enfants de discuter chaque semaine avec leur professeur des priorités identitaires qui peuvent se jouer à un carrefour conflictuel : comment va se faire le passage ? Faut-il le céder ? L'occuper ? Cet apprentissage des premières relations internationales gagne à être envisagé dès les petites classes, avant qu'il ne devienne ce qu'il est devenu sur un mode probablement beaucoup plus sophistiqué, un objet d'enseignement pour étudiants en sciences politiques ou futurs diplomates ”³

Il s'agit d'aborder situations et manière d'agir sans fermer les yeux et sans dramatisation.

Différence et incompréhension, langage et altérité...

Chacun a sa culture, chacun a son histoire. La rencontre de l'autre fait peur. Avant de voir les points communs, on aura plutôt tendance à s'accrocher aux différences. Et de ce constat évident : "il n'est pas comme moi", on glissera facilement vers "Ah, ce qu'il m'agace".

² Intervention de C. Rouhier, Psychologue

³ Intervention de P. Porret, psychanaliste

Se poser les questions : "Ces différences sont-elles si importantes ?" ou bien "Qu'est-ce que ces différences touchent en moi ? ", se rendre compte que l'autre peut avoir peur de soi comme on a peur de lui, questionner le vocabulaire utilisé : comment l'autre est désigné, avec quels mots et quels sens, quelles histoires, quelles souffrances derrière les mots ?...

Favoriser les rencontres pour faire tomber les préjugés et écouter le regard que l'autre peut porter sur nos modes de vie...

Voilà quelques pistes pour découvrir que c'est avec l'Autre, avec tous les autres, que l'on se construit, et que pour exister dans le regard de l'autre, il faut savoir le respecter.

Généralisation, rumeur, bouc émissaire...

Des généralisations abusives sont monnaies courantes dans la vie de tous les jours. On connaît le sort que certain réserve aux avocats, aux élus, aux journalistes, aux chômeurs, aux étrangers... La faute commise par une personne -s'il y a faute, parfois une simple rumeur suffit- rejaillit sur toute une communauté ou sur tout un quartier, comme une sale épidémie.

Généraliser, c'est aussi étiqueter, c'est cataloguer : élève nul, élève turbulent, prof em... au lieu de considérer l'élève qui a raté tel examen, l'élève qui a chahuté ou l'enseignant qui a du mal à faire passer son cours

Quand de lourds antécédents existent, quand des conflits larvés non résolus pèsent, la méfiance, la suspicion, s'ajoutent... Les désaccords s'enveniment et se déforment. Ils servent d'alibi pour désigner un bouc émissaire. On ne cherche plus la justice, on cherche la vengeance...

Limiter les généralisations par leur contexte, aborder la rumeur pour ce qu'elle est -une information non vérifiée, examiner les faits accusateurs visant un bouc émissaire, se demander comment et pourquoi généralisation, rumeur, bouc émissaire adviennent... autant de chemin pour avancer dans le règlement de conflit sans jamais oublier que même dans le pire des cas, on ne juge pas un "criminel" mais une personne qui est accusée d'avoir commis un acte condamnable. Cet exercice -savoir distinguer la personne de ces actes qui nous troublent ou nous révoltent- est difficile mais indispensable à moins de nier l'humanité qui existe en chacun d'entre nous.

Troisième proposition - Faire travailler ensemble les acteurs de l'éducation, y compris le premier acteur concerné, l'enfant.

Entre parents et enseignants, il y a si peu de temps de rencontre, entre enseignants et administration si peu d'échange, entre élèves et personnels de service, entre institution socioculturelle et école, entre média pour enfants et parents, entre jeunes et police, entre élus et... il y a si peu de dialogue et encore moins d'échanges à plusieurs partenaires. Et quand il y a rencontre, les problèmes de fond sont rarement abordés.

Il est possible de sortir de ce statu quo à condition :

- d'apprendre à accepter le conflit, et de savoir mettre en cause les pratiques de son institution ou du groupe auquel on appartient (sans forcément rejeter la faute sur les autres et leur incompétence présumée)
- de permettre à chacun d'exprimer ses faiblesses, ses limites, ses difficultés pour sortir des réunions qui tournent en rond où les vrais problèmes restent enfouis, donner les moyens pour que chacun puisse dire sa vérité. On quitte

alors la comédie, le faire semblant... On commence à accepter plus facilement les faiblesses des autres en quittant méfiances et préjugés
- d'apprendre à élaborer collectivement une proposition commune et la stratégie pour qu'elle ait les meilleures chances d'aboutir (c'est réfléchir concrètement à "ce que je dois faire" et "ce que je peux faire" pour influencer le cours des choses).

Quatrième proposition - Recréer le maillage social pour sortir de l'impuissance, tisser le lien social de l'espace " classe " à l'ensemble de la cité.

Trop d'espaces sont vides de repère et quand il y en a, l'adulte éducateur est absent pour signifier ces repères. C'est trop souvent le cas dans la rue où il est plus facile de fermer les yeux que d'intervenir. Dans un quartier, se mettre d'accord ensemble sur ces points de repères, sur ces valeurs communes, apprendre à les exprimer en même temps qu'apprendre à écouter ceux qui les transgressent, c'est définir la cité comme espace éducatif. Cela passe par exemple par le fait de redonner aux parents l'ambition d'être éducateur ou de favoriser la régulation dans la classe avec et par les élèves.

Cinquième proposition - Apprendre à coopérer.

L'idée n'est pas neuve, elle sera toujours à remettre au goût du jour ; car éduquer c'est naviguer à contre courant, à " contre-compétition ", à " contre-jeu tout tout de suite ", du moins tant que la société érige ces courants en vertu ou en nécessité.

Pour certains élèves, le système éducatif est devenu peu à peu un champ clos où il faut, en permanence, l'emporter sur les autres. L'inconvénient le plus grave est de persuader chaque élève qu'il faut devenir un gagnant capable de transformer les autres en perdants. L'échec scolaire, si fréquent aujourd'hui, entraîne le mépris de soi-même ou le mépris diffus pour la société. De ce mépris à un désir de vengeance, le passage est facile. Au bout du chemin, l'école, pour ces élèves, leur a appris à combattre à rivaliser, à agir avec brutalité, mais pas à coopérer. Vouloir comprendre et agir sur les agressions des élèves exige de tenir compte des conduites des divers acteurs et des structures organisationnelles. Il s'agit en premier de faire appel à d'autres mobiles que la compétitivité ou le désir de l'emporter sur l'autre pour inviter chacun à donner le meilleur de soi-même.

Pour résister au froid, les manchots se serrent par milliers les uns contre les autres. A tour de rôle, ils changent de place pour bénéficier de la chaleur du centre. L'exemple est ici évident. L'enjeu est tel qu'il faut jouer le jeu. Bien sûr la réalité est plus complexe. Mais cet exemple nous invite à se poser la question " N'avons nous pas à gagner quelque chose à coopérer plutôt qu'à être en compétition ? "

La mise en commun des savoir-faire, des connaissances est un levier pour avancer. L'école peut le faire découvrir. Répondre à une question en additionnant tout ce que savent les élèves démontre l'intérêt de cette démarche. Agir dans un esprit d'équipe dans un sport et apprendre à

construire le jeu ensemble démontre l'efficacité d'être organisé à plusieurs. Dans de multiples activités, coopérer est utile. Cela nécessite un apprentissage et la connaissance des limites de la coopération..

Sixième proposition – Développer la dimension créative de l'imaginaire comme base du dialogue et la place du rituel pour réinventer le sentiment d'appartenance sans exclusion.

Arguant des contraintes du programme, limité par le temps, par habitude ou bien par ignorance, " l'éducateur " néglige imaginaire et rituel. L'imaginaire est le lieu des craintes et des désirs de chacun. C'est en ce sens que c'est un préalable à la pensée. Mais l'un enrichit l'autre puisqu'il faut " savoir penser " pour exprimer ce que sont craintes et désirs. Avec la pensée, il puise sa richesse dans nos cinq sens : l'ancrage d'une trace psychique est fortement lié à la manière dont sa réalité a été perçue (image, son, mouvement, odeur...). C'est un espace à explorer pour aider chacun à être acteur de ce qui le relie aux autres. L'imaginaire jouera alors un rôle dans l'apprentissage et la socialisation. C'est ainsi que l'on pourra passer de la pensée opératoire (dévitalisée, dénuée de sensorialité et d'émotions) à la pensée imaginaire qui nous relie à notre dimension symbolique, celle qui donne du sens.

Il en est de même du rituel qui permet à chacun d'entrer en relation avec lui-même et avec le groupe ou la personne qu'il rencontre. L'accueil, l'organisation de l'espace et du temps, la prise de parole, l'attitude corporelle...sont à trouver ou retrouver, non pas pour établir habitudes ou convenances, mais parce que c'est permettre de constituer un groupe et de créer la bonne distance entre les membres d'un groupe.

Septième proposition - Créer des formes d'accréditation de l'éducation non formelle.

L'éducation est multiforme. Le système scolaire n'en labellise qu'une partie. La reconnaissance, de savoir, de savoir-faire et de savoir-être acquis ailleurs ou dans un contexte différent de la classe peut valoriser l'enfant et aider la société dans son ensemble à s'impliquer dans le processus éducatif.

Huitième proposition – Développer la formation par les pairs dans le combat contre l'exclusion.

La méthode de formation par les pairs, en faisant appel à des jeunes formés pour intervenir en tant que formateurs, réduit les barrières qui se dressent entre enseignants et élèves. Les approches par groupes de pairs, que ce soit dans des cadres formels ou informels, peuvent si elles sont soutenues par un planning et des ressources adéquates, influencer de manière très positive sur les attitudes et les comportements.

Neuvième proposition - Vouloir la réussite de tous les enfants.

Cet axe a, entre autres, pour but de lutter contre l'exclusion sociale. Il s'agit là de changer le regard porté sur les familles les plus pauvres et d'en faire des partenaires pour que la réussite scolaire soit un vecteur de lutte contre la grande pauvreté.

Le chantier est ouvert, reste à trouver une porte d'entrée qui invite au voyage. Il y en a une, tout simple, qui mérite d'être prise tous les jours : c'est se poser la question " pourquoi je vais à l'école ? ", " pourquoi j'enseigne à l'école ", " pourquoi j'envoie mes enfants à l'école ? "...

En regard à cette question, des étudiants du monde entier se sont mobilisés autour de l'appel suivant :

" Je m'engage à œuvrer pour un monde meilleur, dans lequel ce que je fais sera utilisé d'une manière socialement responsable. Je ne me servirai pas de mon éducation pour poursuivre des objectifs destinés à nuire à des êtres humains ou à l'environnement. Tout au long de ma carrière, je soupèserai les implications éthiques de mon travail avant de m'y engager. Même s'il exige beaucoup de moi, je signe cet engagement parce que je crois que la responsabilité individuelle est le premier pas vers le chemin de la paix "

Pourquoi ne pas imaginer que cet engagement soit discuté, débattu, modifié et signé pour servir de référence tout au long de l'année ?



L'Alliance pour un monde responsable pluriel et solidaire

Agir collectivement pour contribuer à des transformations répondant aux défis du XXI^{ème} siècle.

Depuis la fin des années 1980, de nombreuses initiatives dans différentes régions du monde, issues des milieux les plus variés, contribuent à la mise en mouvement de divers acteurs sociaux afin d'organiser un vaste processus mondial, susceptible de participer à la recherche de valeurs, de propositions et de règles pour surmonter les nouveaux défis auxquels fait face l'humanité.

Au début des années 90, de nombreuses rencontres continentales, thématiques et collégiales sont organisées. Ce processus aboutit en 1993 à la rédaction de la *Plate-forme pour un monde responsable et solidaire*.

Des groupes régionaux se mettent en place, des réseaux professionnels et thématiques internationaux sur les grandes questions de notre temps se développent, l'Alliance est lancée. Elle reçoit, entre autres, l'appui financier et technique de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH).

Il s'agit d'inventer de nouvelles formes d'action collective, allant de l'échelle locale jusqu'au niveau mondial, afin de peser ensemble sur l'avenir d'un monde de plus en plus complexe et interdépendant.

Le défi de l'Alliance est de favoriser l'unité dans la diversité, en proclamant la capacité de nos sociétés à comprendre et valoriser la complexité des situations, l'interdépendance des problèmes, la diversité et la légitimité des points de vue géoculturels, sociaux et professionnels.

L'Alliance, espace d'échanges, de réflexions et de propositions, se structure autour de 3 axes principaux d'organisation :

Les groupes locaux visent à réunir des personnes d'une commune, d'une région, d'un pays, d'un continent, à partir des réalités et des enjeux de leur société. C'est la **voie géo-culturelle**. Elle reflète la diversité des lieux et des cultures.

Les groupes d'acteurs socio-professionnels veulent susciter le dialogue et la mobilisation dans une profession, un milieu donné (jeunes, paysans, scientifiques, élus locaux ...). C'est la **voie collégiale**. Elle reflète la diversité des milieux sociaux et professionnels, leurs préoccupations et responsabilités face à la société et aux défis du monde actuel.

Les chantiers thématiques cherchent à former des groupes de réflexion sur les grandes questions qui concernent notre avenir commun (gestion durable de l'eau, intégration régionale et mondialisation, marchés financiers, art et société...). C'est la **voie thématique**. Elle reflète la diversité des défis auxquels l'Humanité est confrontée pour le XXI^{ème} siècle. Les chantiers thématiques

sont regroupés en quatre pôles : Valeurs et Culture, Economie et Société, Gouvernance et Citoyenneté, Humanité et Biosphère.

Cherchant à tirer parti de la richesse et des expériences accumulées par ces groupes de réflexion tout en s'articulant à des dynamiques citoyennes convergentes, l'Alliance s'est donnée comme objectif d'aboutir à des propositions concrètes, collectivement élaborées. C'est ainsi qu'ont été organisées :

- **des rencontres internationales**, au sein de chaque chantier thématique et de chaque collègue,
- **des Assemblées continentales simultanées** (Afrique, Amériques, Asie, Europe) et une rencontre régionale dans le monde arabe (au Liban) en juin 2001.
- une **Assemblée mondiale de Citoyens** qui s'est tenue en décembre 2001 à Lille- France, réunissant plus de 400 participants du monde entier.

L'ensemble de ces rencontres ont permis l'élaboration d'une soixantaine de *cahiers de propositions pour le XXIème siècle* et d'une *Charte des responsabilités humaines*, édités en plusieurs langues et dans différents pays.

Depuis le début de l'année 2002, l'Alliance s'engage dans un processus de diffusion et de valorisation de ces résultats. Les réseaux s'élargissent, se diversifient et leurs thèmes de travail deviennent de plus en plus transversaux. Par ailleurs, ils renforcent des liens avec les autres démarches visant à une autre mondialisation.

Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter **le site de l'Alliance** www.alliance21.org qui présente en trois langues (français, anglais et espagnol) l'histoire de l'Alliance, les défis auxquels elle répond, les chantiers et les forums de discussion qu'elle accueille.

Courriel : info@alliance21.org

Les cahiers de propositions sur internet

Tous les cahiers de propositions, qu'ils soient sous forme provisoire ou définitives, et dans toutes leurs traductions, sont disponibles sur le site internet de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, à l'adresse :

<http://www.alliance21.org/fr/proposals>

Thèmes disponibles :

Valeurs, éducation, cultures, art et science

Education et enseignants - L'éducation à une citoyenneté active et responsable - L'Alliance et les médias - L'Art et l'Identité Culturelle dans la construction d'un monde solidaire - Femmes - Actions et propositions de jeunes pour un changement social - Une diversité culturelle interculturelle à l'ère de la globalisation - Propositions du collège interreligieux - Guerres, génocides, ...face aux situations extrêmes, restaurer l'humanité dans l'humain - Penser la réforme de l'Université - Maîtrise sociale du système de production scientifique - Société de l'information, société de la connaissance : la nécessaire maîtrise sociale d'une mutation - Temps et développement soutenable

Economie et société

Les transformations du monde du travail - Le mouvement syndical à l'aube du 21ème siècle - Exclusion et précarité - Entreprises et solidarité - L'exercice des responsabilités de l'entreprise - L'entreprise responsable - Production, technologie et investissement - Consommation éthique - Politique fiscale, impôt, répartition du revenu national et sécurité sociale - Finance solidaire - Sortir du dédale de la financiarisation : pour une finance au service du Bien Commun - La monnaie sociale : levier du nouveau paradigme économique - Dette et ajustement - Commerce équitable - De l'échec de l'OMC à Seattle ... aux conditions d'une gouvernance globale - Souveraineté alimentaire et négociations commerciales internationales - Le développement intégralement durable, une alternative à la globalisation néo-libérale - Politiques économiques, idéologie et dimension géo-culturelle - Femmes et économie - Economie solidaire - La santé et ses enjeux au 21ème siècle - Les défis de la pêche artisanale au 21ème siècle - L'agriculture et le développement durable - Le droit des peuples à se nourrir et à réaliser leur souveraineté alimentaire - Sécurité Alimentaire

Gouvernance et citoyenneté

Les principes de la gouvernance au 21ème siècle - Le territoire, lieu des relations : vers une communauté de liens et de partage - Penser la ville de demain : la parole des habitants - Violences urbaines - Les paysans face aux défis du 21ème siècle - Les leaders sociaux au 21ème siècle : défis et propositions - Autorités locales ou animation locale - Etat et développement - Alimentation, nutrition et politiques publiques - De la conversion des industries d'armement à la recherche de la sécurité - Les militaires et la

construction de la paix – Refonder la gouvernance mondiale pour répondre aux défis du 21ème siècle

Relations entre l'humanité et la biosphère

Education à l'environnement : 6 propositions pour agir en citoyens – Propositions relatives à la question de l'eau – Sauver nos Sols pour Sauvegarder nos Sociétés – Forêts du Monde – Efficacité énergétique – Ecologie industrielle : programme pour l'évolution à long terme du système industriel – Société civile et OGM : quelles stratégies internationales ? – Refuser la privatisation du vivant et proposer des alternatives

Les éditeurs partenaires

Edition en espagnol au Pérou : Centro Bartolomé de las Casas (Cusco)

Renaud BUREAU du COLOMBIER et Camilo TORRES
E-mail: ccamp@apu.cbc.org.pe

Centro Bartolomé de las Casas
Pampa de la Alianza 465
Cusco - Pérou

Tel +51 84 236494
+51 84 232544
Fax +51 84 238255

Edition en portugais au Brésil : Instituto Pólis (São Paulo)

Hamilton FARIA
E-mail: hfarria@polis.org.br
<http://www.polis.org.br>

Instituto Pólis
Rua Araújo, 124 - Centro
São Paulo - Sp - Brésil
CEP 01220-020

Tel: + 55 11 3258-6121
Fax: +55 11 3258-3260

Edition en arabe au Liban : Centre Culturel du Liban Sud (Beyrouth)

Ziad MAJED
E-mail: zmajed@hotmail.com

Tel: + 961 1 815 519
Fax: + 961 1 703 630

**Edition en anglais en Inde :
Pipal Tree (Bangalore)**

E-mail: pipaltree@vsnl.com
<http://www.allasiapac.org>

Pipal Tree
139/7 Domlur Layout,
Bangalore 560071 - India

Tel : +91 80 556 44 36
Fax : +91 80 555 10 86

**Edition en chinois :
Yanjing group (Beijing)**

GE Oliver (Haibin)
E-mail: ollie@mail.263.net.cn

Room 521, Goldenland Bldg.
#32 Liangmahe Road, Chaoyang District
Beijing, P.R. China
Postal Code 100016

Fax: +86 10 64643417